L'ÉTABLE

SOUS ce titre, M. François Coppée l'éminent académicien, vient de publier une poésie de Noël.

Le poète compare l'étable où naquit l'Enfant-Dieu à l'âme du pêcheur où Dieu veut bien naître.

C'est la pensée dominante du petit poème qui débute ainsi :

Par ordre de César-Auguste et pour connaître
Le nombre de sujets dont il était le maître,
On recensait alors le monde tout entier ;
Et pour qu'on l'inscrivit, Joseph, le charpentier,
S'en fut à Bethléem, son pays d'origine.
Il cheminait suivi d'un âne à maigre échine,
Dont les sabots butaient aux pierres des ravins
Et qui portait, assise entre les deux couffins,
Marie humble et voilée, et tout près d'être mère.
C'était l'hiver, la nuit était exquise et claire ;
Et deux astres surtout, au sombre azur des cieux,
Brillaient plus radieux que les plus radieux,
Guidant de loin déjà les Bergers et les Mages.

Voici maintenant la conclusion de M. Coppée :

Mais que se passe-t-il dans les hauteurs du ciel ?
Minuit ! Voici l'instant promis par Gabriel !
Une voix à travers l'abîme solitaire
Dit : « Gloire au Dieu très haut ! Paix aux bons sur la terre ! »
Puis on entend le vol d'un ange qui s'enfuit.
O sainte nuit ! Suave et formidable nuit,
Nuit où va s'accomplir dans cette étable immonde,
Le plus immense fait de l'histoire du monde !
O nuit, quelle splendeur ! Les constellations
Ont de tendres regards d'amour dans leurs rayons.
Chaque étoile ce soir palpite, tout émue,
Comme un cœur qu'une intime allégresse remue,
Et suit de loin, avec un sourire d'ami,
Les bergers laissant là leur bétail endormi,
Et, là-bas, au désert, sous l'azur diaphane,
Les trois rois d'Orient venant en caravane.